

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette.

Organisatrice syndicale dans l'industrie de la robe (1936)

Sophie Bissonnette : Alors Léa, là, parlez-nous comment vous vous êtes retrouvée au sein... à de l'organisation dans le vêtement ?

Léa Roback : Ça, c'est intéressant. Moi, j'étais à la librairie et puis on avait un jeune reporter, Ted Allen, et lui c'était un jeune, mais il aimait faire ce genre de boulot. Alors il allait chercher les entrevues. Et à l'époque, il y avait eu une grande campagne de lancée, beaucoup de publicité de madame Pesotta, une grande organisatrice de New York, qui faisait partie de la ILGWU (*International Ladies' Garment Workers' Union*). Et puis elle voulait avoir une personne qui parlait le yiddish, l'anglais, puis le français. Et puis eux avaient une manière d'organiser, c'était par l'éducation. Une bibliothèque, ça, c'était la première chose. On monte une bibliothèque. Mais pas des livres qui vont faire apprendre aux ouvriers et ouvrières qu'il y a des connaissances, tu sais, le profit, comment on arrive à faire le profit et les droits des ouvriers, tout ça. Ça ce sont des choses « prima », mais pas eux autres, eux autres c'est la bibliothèque, l'éducation. Et alors, Pesotta... c'était une femme extraordinaire, moi j'ai bien aimé Pesotta ça. Elle avait de ça [Léa pointe sa tête]... elle était belle... une femme qui comprenait! Parce que *elle* venait des manufactures. *Elle* a travaillé. Alors elle savait de quoi elle parlait. Ça fait que Ted va la voir. Elle lui donne l'entrevue. Puis la question du journal communiste, je sais pas, il lui en a pas parlé, puis elle ne lui a pas demandé. Elle était une anarchiste pratiquante. Elle écrivait dans le journal juif yiddish *Die Stimmer*. Et puis... une femme qui avait une bonne habileté politique. Ça fait qu'elle lui a dit : « Trouve-moi quelqu'un ». Il dit : « *I've got a woman for you* ».

Il arrive au bureau, c'est-à-dire à la librairie : « *I got a new job for you* ». « *I've got a job !* ». « *Bigger job* ». Ça fait que dans le temps, on avait des réunions avec le comité communiste pour les syndicats aussi, pour savoir. Alors on a dit : « On va trouver quelqu'un ». Mais j'ai dit « Ça, c'est quelque chose que je ne sais pas comment ça va marcher pour moi ». « Tu vas apprendre ! ». Bon, ça, ça a toujours été la devise. Ça fait qu'elle a demandé que je vienne me présenter. Je me suis présentée. On a parlé. Ensuite, elle a demandé... parce qu'elle ne parlait pas français Alors elle a demandé à Yvette [Charpentier] de venir me parler, puis de voir quelle sorte de personne j'étais. Ça fait qu'Yvette a dit apparemment, « Ça ira très bien ». Et puis j'ai été embauchée! Mais j'ai été *the educational* à la personne. Mais *educational*, avec Pesotta, et c'est juste, on fait de tout. Comme Yvette, elle était la secrétaire, elle avait beaucoup à faire, mais elle a fait de l'organisation aussi.